

## Epreuve d'anglais obligatoire Concours A BCPST 2018

### Rappel des modalités de l'épreuve :

Elle comporte trois parties distinctes :

**Un thème journalistique de 150 mots** permettant de tester les connaissances linguistiques des candidats (lexique et structures grammaticales) et leur capacité à passer d'un système linguistique à un autre. Cet exercice compte pour 6 points sur 20.

**Une question testant la compréhension d'un article de presse** d'une longueur de 500 mots environ. La longueur de la réponse attendue est de 100 mots (+/10%) et compte pour 6 points sur 20.

**Une question d'expression écrite** en lien avec le texte proposé destinée à évaluer la capacité d'argumentation des candidats. La longueur attendue de cette production est de 200 mots (+/-10%) et compte pour 8 points sur 20.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'évaluer un niveau linguistique dans l'absolu, mais de classer les candidats. Les notes obtenues à l'écrit ne comptent que pour l'admission.

**Cette année 3054 copies ont été corrigées.**

**Les notes se sont échelonnées de 0 à 20.**

**La moyenne s'est établie à 09,9/20 et l'écart type à 3,5.**

### Thème :

Les candidats ont eu à traduire un extrait d'un article du Monde daté du 31 juillet 2017 expliquant comment les salariés d'une entreprise américaine avaient accepté de se laisser implanter une puce électronique sous la peau, puce censée leur faciliter la vie au bureau. Une initiative qui a soulevé quelques inquiétudes.

Le texte comportait un certain nombre de passages délicats que les bons candidats ont su négocier avec habileté, en s'interrogeant sur la signification de certaines tournures comme : *'pour peu qu'ils aient accepté de se laisser implanter une puce...'* et *'quid si la compagnie décide de...'* ou encore *'qui coûtent le plus cher en assurance santé'* et en s'attachant non à la lettre du message mais à son sens.

De trop nombreux étudiants achoppent sur des points qui reviennent pourtant d'année en année:

Le cas possessif: trop de *\* a Wisconsin's company*, *\* a cafeteria's card* *\* the offer of their employer*.

Les dates : *'à partir du 1<sup>er</sup> août'* a donné lieu à quantité de traductions fautives.

La place des adverbes : \* *will not more need*, \* *will be freely introduced*

Les chiffres : une 'cinquante' s'est trop souvent transformé en 'cinquante' ou a été traduit de façon incorrecte : \* *an half hundred ones*'. Même chose pour 'sur 80 salariés'.

La très grande majorité des candidats ignorait la règle de concordance des temps s'appliquant à la traduction de '*c'est la première fois qu'une entreprise propose...*'

Pour ce qui est du lexique, beaucoup de confusions, entre noms et adjectifs (*health / healthy*), entre adjectifs et adverbes (*simple / simply*) et beaucoup de calques (*experience pour experiment, salaries pour workers*)

On relève également beaucoup de fautes d'orthographe qui conduisent à des non-sens : *rise / rice – ship / chip – cart / card – shin / skin*

La traduction de mots comme *peau, pouce, index, riz, employé* a mis beaucoup de candidats en difficulté.

\*\*\*

### Compréhension:

La question de compréhension portait sur un texte intitulé : *Trump shrinks Bears Ears, Grand Staircase-escalante monuments in historic proclamations* paru dans USA Today le 4 décembre 2017. Le journaliste y raconte comment Donald Trump a réduit drastiquement deux zones naturelles protégées dans l'Utah. Une décision qui ouvre la région à l'exploitation minière et à la prospection des hydrocarbures, qui laisse sans protection des trésors archéologiques et géologiques et qui est vivement critiquée par les associations de protection de l'environnement et les tribus amérindiennes concernées. Le président a justifié sa décision en expliquant qu'il s'agissait de restituer aux autorités locales des terres détenues par le gouvernement et de supprimer la mainmise de Washington.

La question ***Explain in your own words the decision taken by the President and his justification*** comportait deux volets. Il fallait d'abord expliquer la teneur de la décision, de façon la plus complète possible: les zones concernées, la taille de la réduction, le fractionnement en cinq zones plus petites, la levée des restrictions de circulation et de pâturage. C'est la partie que la question qui a été la mieux traitée dans l'ensemble, bien que beaucoup de candidats aient omis la levée des restrictions.

Il fallait ensuite faire la liste des raisons avancées par le président pour justifier sa réponse. Cette partie de la question a mis davantage de candidats en difficulté. La plupart ont compris que le président voulait faire un geste en faveur de la population locale en leur redonnant la jouissance de ces terres. Mais beaucoup n'ont pas mentionné le fait qu'il soutenait les états contre le pouvoir fédéral. Beaucoup n'ont pas compris non plus – ou pas su dire - qu'il accusait ses prédécesseurs d'abus de pouvoir.

La réponse à la question devait être la plus complète possible, ce qui ne signifie pas qu'il fallait résumer le texte. Seuls doivent être retenus les éléments pertinents, ce qui demande un tri. La réponse doit être directe, pas besoin d'introduction, éviter l'emploi répété de 'according to him', 'he said' qui n'apportent rien et réduisent le nombre de mots utilisable pour répondre à la question.

Enfin il était demandé expressément -'in your own words'- de reformuler, ce que trop de candidats n'ont pas fait ou imparfaitement.

\*\*\*

### **Expression :**

La question posée était la suivante: ***What do you think of the President's arguments in favour of such a radical measure?***

On attendait des candidats qu'ils essayent de décoder l'argumentation de Donald Trump pour pouvoir porter un jugement sur son impact. Le texte leur fournissait des pistes. La décision du président avait plusieurs dimensions et s'adressait à différents électeurs tout en s'en aliénant d'autres.

Une dimension économique → soutenir les ranchers, aider l'industrie du tourisme et l'industrie minière, créer des emplois, économiser l'argent fédéral...

Une dimension écologique → destruction possible du paysage et de l'environnement, de la faune par l'afflux de voitures, par les forages, le développement du tourisme etc.

Une dimension historique et culturelle → destruction de sites archéologiques, mépris des populations amérindiennes ...

Une dimension politique populiste → Donald Trump se présente comme le champion des petites gens contre les élites de Washington

La majorité des candidats s'est efforcée de respecter la forme de l'essai et a proposé une introduction comprenant une accroche et une annonce de problématique, puis un développement argumenté, parfois illustré par des exemples et suivi d'une conclusion.

Toutefois, la question invitant les candidats à donner leur avis sur l'initiative du président, certains ont cru pouvoir s'affranchir de ce schéma et se sont lancés dans une réponse au fil de la plume, en un bloc, ce qui n'a pas donné de résultats convaincants.

Plusieurs candidats n'ont pas bien réfléchi à la question posée et sont passés de '*What do you think of the President's arguments in favour of such a radical measure?*' à '*What do you think of Trump's radical measures?*' Une question tronquée et un pluriel qui viennent radicalement modifier la question et conduisent à coup sûr à un hors-sujet ... mais donnent l'occasion aux candidats de 'réciter' leurs connaissances sur la politique de Donald Trump ; de l'intervention

en Syrie à ses échanges avec Kim Jung Un en passant par l'Obamacare, DACA, le mur, les armes à feu, etc.

Certains ont même fait référence aux événements de Charlottesville, révélant un contresens sur le mot "monument" aux Etats-Unis (Le mot était répété 14 fois dans l'article, et une lecture attentive en contexte permettait de faire émerger le sens). D'autres ont fait un contresens sur '*Antiquities*' qui les a amenés à déclarer que l'Antiquities Act datant de 1906 était manifestement obsolète.

Quelques-uns n'ont pas pris position et se sont contentés de reprendre le texte, peut-être n'ont-ils pas osé, peut-être n'avaient-ils pas de connaissances suffisantes sur la politique américaine.

Les exemples choisis pour étayer leurs propos n'ont pas été toujours pertinents. On peut regretter une tendance à citer des exemples franco-français ou issus de l'actualité internationale sans grand rapport avec la problématique. Notre Dame des Landes a souvent été citée, ainsi que les agriculteurs dans les Alpes, Emmanuel Macron et son "*There is no planet B*" (sic), la déforestation en Amazonie, la production intensive d'huile de palme en Indonésie et même l'autorisation du port du pantalon par les femmes. Il n'est certes pas toujours facile de trouver des exemples pertinents, mais ceux-ci gagneraient à être empruntés à l'histoire ou à l'actualité de la sphère anglo-saxonne.

Nous avons néanmoins eu le plaisir de lire de très bonnes copies. Les plus habiles des candidats ont su réutiliser des connaissances pertinentes pour le sujet, à savoir la gestion par Trump du dossier Keystone Pipeline, son attitude face à la protection de l'environnement et au réchauffement climatique avec le retrait de la COP21, sa nomination à la tête de l'EPA d'un climato-sceptique, son autorisation du commerce des défenses d'éléphant, son soutien inconditionnel aux énergies fossiles, ses remarques désobligeantes face aux représentants Amérindiens. Ils ont aussi rappelé sa haine d'Obama et sa détermination à détruire tout ce qu'il a fait, quelles qu'en soient les conséquences.

Enfin certains ont souligné le paradoxe de voir un président américain réduire la surface des zones naturelles protégées, à l'heure où la planète s'interroge sur les moyens de mieux préserver un environnement fragilisé par le réchauffement et la pollution, dans un pays pourtant pionnier au 19<sup>ème</sup> siècle dans le domaine de la création de grands parcs naturels (cf. Yellowstone et Yosemite). Un président américain qui s'inscrit donc en rupture avec une belle tradition de célébration de la nature et des grands espaces si bien défendue par d'illustres compatriotes comme John Muir ou Henry David Thoreau (références trouvées dans une copie). Dans leur conclusion, quelques étudiants ont aussi montré que tout n'était pas perdu et que beaucoup d'Américains ne baissaient pas les bras. (Référence au mouvement 'We are still in', à la 'Trump forrest').

## Qualité de la langue

De nombreux candidats ont fait l'effort de mémoriser et de placer à bon escient des expressions idiomatiques dans leur discours. Parfois, la qualité de l'expression est même très honorable et on devine à la lecture de copies que certains candidats lisent la presse et se tiennent au courant de l'actualité.

En revanche, d'autres candidats utilisent à profusion des expressions assez compliquées, qu'ils ne maîtrisent pas forcément et qui débouchent sur une expression écrite alambiquée et peu authentique. On déplore aussi des négligences, étonnantes chez des étudiants en biologie : *\*carbone dyoxyde, to polluate, biologie* et l'emploi fréquent de calques ou de mots français: *\*His arguments are discutable,\* he is not sensible to the environment. \* His objectif is to...* sans compter les classiques *\*the President Trump, \*the United States are...* Rappelons aussi qu'une phrase commençant par *'In December 2017, President Trump ...* appelle un past et non un present perfect ou un present.

\*\*\*

Nous espérons que ces quelques remarques inciteront les futurs candidats à préparer sereinement mais avec méthode et détermination une épreuve qui permet de valoriser travail régulier, réflexion et curiosité d'esprit.

L'équipe des correcteurs.